



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

19 avril 2009

2^e dimanche de Pâques – année B

Homélie du Père Gabriel NISSIM, o.p.

VIVRE

« Pour que vous ayez la vie ». Il s'agit pour nous de vivre.

Tout l'Évangile a été écrit dans ce but : pas seulement pour que nous croyions, mais bien pour qu'en croyant, nous vivions. Tel est le but final de l'Évangile comme de toute la Bible.

Car le but de Dieu, c'est que nous vivions.

Le but du Christ, c'est que nous vivions.

Il nous le dit lui-même : « Moi, je viens pour que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en surabondance » (Évangile selon S. Jean, 10,10). Le but des paroles et des signes qui sont rapportés dans l'Évangile, c'est que nous ayons la vie. Ce sont des paroles pour vivre, et le but qui devrait aussi guider toutes nos paroles en tant que croyants, en tant qu'Église, c'est que ce soit des paroles qui aident à vivre.

Car vous le savez bien, frères et sœurs : souvent, vivre n'est ni facile ni évident – c'est votre expérience comme la mienne.

Il y a des moments où nous en avons assez, où la vie nous devient insupportable. Les difficultés quotidiennes, de temps en temps, nous submergent. Je pense en particulier aux jeunes qui à certains moments ont l'impression que l'avenir ne leur offre aucune issue, que tout est bouché, et qui se demandent si la vie vaut la peine d'être vécue... Tant de fois où la vie nous devient si lourde, pour les uns ou les autres.

Oui, il est vrai que dans ce que nous appelons la vie, qui peut éclater si belle au printemps, il y a aussi des forces de mort qui sont à l'œuvre. Pas seulement la mort physique, celle qui vient prendre nos proches, ou notre propre mort dont nous pouvons légitimement avoir peur, mais les maladies, les infirmités qui atteignent le corps ou le cœur, et aussi ces pulsions de mort, comme on dit, que nous éprouvons contre les autres, parfois contre soi-même.

Dieu nous a donné la vie, mais la vie, elle reste sans cesse fragile, menacée. Il nous faut sans cesse nous battre contre les forces de mort. C'est précisément pour cela que Jésus est venu, c'est en quelque sorte la raison d'être de sa venue parmi nous : mener avec nous ce combat contre les forces de la mort. Pour que nous sachions que Dieu est avec nous dans ce combat. La volonté de Dieu ce n'est pas que nous mourions, la volonté de Dieu, c'est notre vie, c'est notre résurrection. La résurrection de Jésus et la nôtre, voilà la volonté de Dieu, celle que nous demandons chaque jour quand nous disons dans la prière du Notre Père « que ta volonté soit faite ».

Les apôtres, les disciples, les femmes autour de Jésus n'avaient pas vraiment compris cela, personne d'entre eux n'y croyait vraiment. Bien sûr, ils avaient entendu Jésus parler de résurrection mais ils ne voyaient pas du tout de quoi il s'agissait. Ils avaient eu

quelques signes avant-coureurs : cette petite fille, ce jeune homme, son ami Lazare que Jésus avait ressuscités, mais c'étaient des victoires, si je puis dire, provisoires. Tous les trois, ils sont morts quelques années après.

C'est la raison pour laquelle si vous lisez les récits des apparitions de Jésus après sa résurrection, vous voyez que le trait commun, c'est l'incrédulité des apôtres, des disciples, de Thomas (vous l'avez entendu), des femmes. Même si beaucoup à l'époque bien sûr croyaient à une résurrection des morts à la fin des temps, cela restait une perspective théorique, abstraite.

Mais alors là, devant Jésus vivant, là, au milieu d'eux, ils se rendent compte que quelque chose d'absolument nouveau est arrivé. Car ce Jésus qui est là après sa mort, il n'est pas redevenu comme avant, ce n'est pas une simple réanimation. Il n'a pas recommencé à vivre comme avant. Non, il est complètement différent, c'est même à peine si on le reconnaît. Il a atteint une vie complètement différente, incompréhensible pour nous qui n'en avons pas l'expérience. Il est vivant, si je puis dire, totalement. Il a définitivement échappé à tout ce qui relève de la mort, au physique, au moral, au spirituel. Sa vie est totalement libre, libérée de la mort, de toute forme de mort.

C'est à cela que Thomas est invité à croire, lui l'incrédule (et on le comprend bien). C'est à cela que nous aussi, nous sommes invités à croire. Mais cela n'a rien d'évident. Aussi je voudrais vous proposer, à partir de notre propre expérience, deux pistes pour essayer d'entrer dans ce que cela peut être.

D'abord le fait que nous sommes croyants.

Pas simplement le fait de croire en l'existence d'un Dieu quelque part.

Etre croyant, comme l'ont été ceux dont nous trouvons le témoignage dans la Bible et jusqu'aujourd'hui, c'est quand nous faisons l'expérience que, malgré les épreuves, malgré parfois le silence de Dieu dans notre vie, un silence quelquefois très pesant, malgré cela, nous sentons qu'il y a entre Dieu et moi une relation intime, une relation personnelle, une relation d'amour. Et s'il y a entre lui et moi une relation si forte, alors Dieu ne pourra pas me lâcher au moment de la mort.

Bien sûr il n'y a pas d'évidence, il n'y a pas de preuve. Il y a simplement cette expérience ou cette conviction qui naît de je ne sais où, que Dieu est si proche de moi, qu'Il m'aime si profondément, avec tant de force qu'Il ne pourra pas m'abandonner à la mort.

Quand je dis « Dieu », je ne dis pas un Dieu comme ça là haut quelque part, je dis Dieu comme quelqu'un qui est aussi proche de moi, aussi attaché à moi que mon père, ma mère ou mon meilleur ami.

Si moi je peux dire comme Thomas « mon » Seigneur, « mon » Dieu, alors je suis croyant. Et je ne le dis pas à partir de la faiblesse de ma foi, bien entendu, mais parce que j'ai expérimenté quelque part, j'ai senti quelque part son amour, la force de son amour en tant que Dieu pour moi personnellement et pour chaque être humain sans exception.

« Mon Seigneur », « mon Dieu » : première base pour croire que cette vie nouvelle est possible. Dieu, s'Il est « mon Seigneur et mon Dieu », veut pour moi cette vie plus forte que la mort.

La deuxième expérience pour comprendre cela c'est d'accepter de déplacer la frontière entre la vie et la mort.

Dieu déplace cette frontière là. Si Dieu est Dieu, si Dieu est à la fois amour et vie, alors la frontière entre la vie et la mort n'est plus là où nous, nous avons l'habitude de la mettre.

Elle n'est plus là où nous la voyons. C'est peut être là-dessus que nous sommes vraiment aveugles, sur ce qu'est réellement la vie, sur ce qu'est réellement la mort.

Vous avez entendu tout à l'heure ce que Jésus a dit par trois fois aux apôtres : « La paix soit avec vous ». La paix – c'est-à-dire dans le langage de la Bible, la plénitude de la vie. Et il ajoute : « je vous donne le pouvoir de réconcilier et de pardonner ».

Eh bien alors, la frontière, elle n'est plus entre la vie physique et la mort physique.

La frontière, c'est entre faire la paix et faire la guerre, c'est entre pardonner, réconcilier, et refuser de pardonner. D'un côté il y a Dieu qui est amour, qui ne condamne pas, qui pardonne soixante dix sept fois sept fois. Et de l'autre il y a Satan, le diviseur, l'accusateur.

D'un côté il y a le Christ, le prince de la paix, doux et humble de cœur qui pardonne ses meurtriers, qui aime jusqu'au bout. Et de l'autre côté de la frontière il y a nous, chaque fois que nous excluons, chaque fois que nous jugeons, que nous refusons les autres, chaque fois que nous prenons la responsabilité de refuser de pardonner, chaque fois que nous nous enfermons dans notre violence ou dans notre égoïsme.

C'est une expérience que chacun de vous a faite : chaque fois au contraire que nous nous faisons le proche de quelqu'un, chaque fois que vous vous êtes faits réellement le prochain de quelqu'un, est-ce que là, il n'y a pas de la vie qui est née, de la vie pour l'autre et de la vie pour moi ?

La rencontre de l'autre, la communion avec l'autre, voilà le lieu de la Vie.

Au fond, la clé pour comprendre où est la frontière entre la vie et la mort, c'est celle que nous donne Saint Jean. Il nous dit : « Celui qui n'aime pas, demeure dans la mort » – vous entendez : « celui qui n'aime pas, demeure dans la mort ». Et il ajoute : « Parce que nous, nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes déjà passés de la mort à la vie ». (1^{ère} lettre de S. Jean, 3, 14)

Eh bien, frères et sœurs, sachez-le : parce que vous aimez vos frères, déjà, oui, vous êtes passés de la mort à la vie.

Références bibliques :

Actes des Apôtres 4, 32-35 ; Psaume 117 (118) ; 1 Jean 5, 1-6 ; Jean 20, 19-31